

Toi aussi tu as théâtre cette semaine ?

Huit compagnies dans un même quartier

Le théâtre, c'est la poésie qui sort du livre pour s'exercer dans la rue.
Federico Garcia Lorca

Il existe un théâtre qui précède le texte. Mais il ne s'agit pas de l'édifice de pierres et de briques. Il s'agit de l'édifice constitué par le corps de l'acteur.
E. Gordon Craig



La compagnie des Lucioles



En 2009, après le départ de leur metteur en scène dans le sud de la France, les acteurs de la Valise à Lucioles décident de poursuivre leur aventure théâtrale en créant la Compagnie des Lucioles. Leur objectif : choisir ensemble une pièce porteuse d'un message pour monter ensemble un spectacle pour le Mois Molière. « Chacun lit des pièces en été puis on procède à un vote collectif » précise Patrick Biget, acteur et metteur

en scène de la troupe, « au final, c'est moi qui choisis les rôles et on finit par jouer en dehors du mois Molière ». Les acteurs se retrouvent chaque lundi soir à la Maison de Quartier pour répéter. « C'est avant tout une belle histoire d'amitié qui se joue avec le plaisir de se retrouver ensemble. » Le 31 mai 2019, la troupe interprétera à la salle Delavaud « Des gens bien » de Maxime Lindsay, qui évoque la vie d'une mère courage dans un quartier pauvre de Boston. « Un message fort sur la notion de réussite et le sens de la vie ».

Nous voulons de la vie au théâtre et du théâtre dans la vie.
Julien Renard



Les Gavroches

L'aventure théâtrale des Gavroches commence en 1994 dans un village de vacances de la presqu'île de Giens. Les deux enfants de Jean-Luc Rubod sont invités à participer à un spectacle de vacances : la comédie musicale « Les Misérables ».

L'annonce fait le tour du village et ce sont 40 vacanciers qui vont finalement interpréter le spectacle. Belle aventure d'un seul été ? Non, en septembre, la famille Rubod est sollicitée pour participer au Téléthon d'Élancourt par l'association « Vivre debout ». Pour l'occasion,

la famille sollicite les amis et crée la Compagnie des Gavroches. Et depuis 1994, ce sont plus de cent spectacles qui vont être donnés au profit d'associations. « Nous nous chargeons de trouver le théâtre, de faire la publicité, d'encaisser la recette du spectacle. Nous gardons une somme

pour nos frais (environ 1 000 €) et tous les bénéfices reviennent ensuite à l'association. »

En 1994, tout le monde s'occupait de tout, spectacle, régie, lumière, musique, décors, costumes (300 à ce jour). En 2019, 15 personnes sont dédiées au support logistique et 55 bénévoles jouent sur scène, entre 4 et 82 ans. « C'est une activité familiale sur quatre générations dans laquelle on peut offrir des rôles à toutes les tranches d'âges ». Les répétitions ont lieu une fois par mois à Porchefontaine ou Saint-Germain-en-Laye. Quatre à cinq représentations sont données dans l'année : « Les Misérables » ou « La Vie de Moïse », toujours au profit d'associations. Les Gavroches participent au festival de Jeune Public depuis ses origines. Ce sera encore le cas cette année.

La preuve que le théâtre est un art singulier : on s'habille pour entrer dans une baignoire.
Annie Binabeau

Baignoire : Loge de rez-de-chaussée dans un théâtre



Le Théâtre des Deux Rives

Tout a commencé en 1994. Daniel Anioteau, acteur de théâtre classique, est l'assistant de Marcelle Tassencourt, directrice du Théâtre Montanier. « Vous êtes fait pour la mise en scène ! » lui assure-t-elle au cours d'un repas. Daniel, sidéré mais ravi, décide alors de créer sa propre compagnie, associant artistes professionnels et amateurs. « Le théâtre des Deux Rives » joue des œuvres du répertoire classique et contemporain. Il dispose de 500 costumes dont la moitié a été donnée par Marcelle Tassencourt. Aujourd'hui, Daniel Anioteau monte quatre spectacles par an et propose des cours de théâtre

le jeudi à la Maison de Quartier de 18 h à 22 h. Lorsqu'on interroge ses élèves (de 22 à 60 ans), le mot le plus cité est le mot « bienveillance ». Daniel sait mettre en confiance ses apprentis comédiens et leur confie très vite des rôles dans ses spectacles. Chacun vient « comme il est » et se retrouve intégré à une équipe dans laquelle « personne ne se prend pour la Diva qui écrase les autres » mais « tous se sentent responsables et solidaires ». « Mine de rien » Daniel emporte ses élèves et les amène à se surpasser dans un climat qui mêle habilement travail et plaisir. « On apprend à notre insu ».

25^e anniversaire le 18 mai



AIDAS Académie Internationale Des Arts du Spectacle



propre troupe. En contrepartie de l'accueil en résidence, ils doivent assurer chaque année une trentaine de représentations. À ce titre, ils participent très activement au Mois Molière, où ils présentent leurs créations. Ils sont aussi très engagés dans le Baz'Arts des Mômes, grand festival organisé par la Maison de quartier pour le jeune public, où le théâtre joue un rôle très important. Pendant le Mois Molière, ils partageront le Domaine avec de jeunes troupes en résidence éphémère, qui se produisent à Versailles. Comme les Méli-Mélo, l'AIDAS intervient dans les écoles et donne des cours à toutes sortes de publics, depuis les très jeunes enfants jusqu'aux seniors qui représentent la moitié des élèves adultes. Leur préoccupation manifeste de rendre la culture accessible au plus grand nombre est, nous a dit Carlo, « inscrite dans notre génétique et dans nos statuts ».

Quand Carlo Boso nous reçoit aux Grands Chênes, et qu'il arpente le couloir pour nous montrer les salles de cours, le vestiaire avec les précieux costumes, la bibliothèque presque terminée, l'atelier des couturières, il est clair qu'il a trouvé là, avec Danuta codirectrice de l'Académie, une sorte de lieu idéal. Depuis la rentrée 2018, les trente étudiants de l'AIDAS y sont formés aux disciplines théâtrales : diction, écriture, chant, mime, danse, acrobatie. Les études durent trois ans. La première année est consacrée à l'étude du théâtre grec ; en juin, les élèves participent au Festival de Syracuse. En deuxième année, on aborde la Renaissance, et la Commedia dell'Arte qui reste une des grandes « spécialités » de l'AIDAS. Enfin, en dernière année, les élèves plongent dans le théâtre contemporain. Très vite, les futurs comédiens rencontrent le public et créent leur

Portes Ouvertes les 12-13-14 avril



Théâtre à domicile

Il est 19 h, ce samedi de mars. Comme l'an dernier, rue Berthelot, le couple S. a convié une vingtaine d'amis et de voisins à venir écouter chez eux une pièce du répertoire classique. Cette année, dans les propositions du comédien (qui à l'origine travaillait dans une librairie de théâtre) leur choix s'est porté sur « Bérénice » de J. Racine. À peine de mise en scène. Juste le texte dit par le même comédien jouant tour à tour les différents personnages. Quelques coupes y ont été

pratiquées. L'exercice est difficile mais c'est une spécialité de cet artiste pour lequel on fera ensuite passer le traditionnel chapeau en se retrouvant autour du buffet improvisé. Une soirée qui soutient le travail de ce passionné de théâtre. Une soirée originale pour les spectateurs heureux de retrouver – ou de découvrir – cette pièce et de savourer ensemble la beauté du texte que beaucoup n'avaient fait qu'entre apercevoir lors de leurs études au lycée.

Qu'est-ce qu'une résidence artistique ?

À Versailles, 12 compagnies théâtrales professionnelles sont « en résidence » permanente, très souvent avec un contrat de deux ans renouvelables. À Porchefontaine, deux troupes résident de façon permanente : au Chapeau, les Méli-Mélo, et au Domaine des Grands-Chênes, l'AIDAS. Les résidences artistiques permettent à des troupes de théâtre d'être accueillies pour un temps variable dans un lieu où elles pourront créer leurs spectacles, donner des cours, répéter. Une convention est signée entre deux partenaires, souvent une municipalité et un ou plusieurs artistes. Elle définit les objectifs et les missions à remplir. En contrepartie de l'accueil, les artistes assurent des animations, créent des spectacles et contribuent à « sensibiliser et initier un public à l'expression artistique » (Ministère de la Culture).



Le théâtre d'impro Be'Ding BeDingue



Voici plus de vingt ans qu'il joue salle Delavaud, cet étonnant Be'Ding BeDingue, nous donnant des spectacles dans la lignée des matchs d'improvisation théâtrale nés au Québec dans les années 1970 avec le projet de rallier au théâtre le monde des sportifs. La formule a traversé l'Atlantique avec Robert Brideau qui, dans ses ateliers, à Trappes, a accompagné les premiers pas de Sophia Aram, Djamel Dehouze et bien d'autres. « Très bien ! une autre équipe !... » Pour finir, quelques critiques « pour faire sortir les talents » et c'est déjà fini. Tandis qu'avec les années, les matchs d'impro se diffusaient en Europe, ici, avec sa troupe du Be'Ding BeDingue, Robert a évolué vers des spectacles d'impro « toujours aussi vivants mais moins combattifs ». Animateur au dynamisme inépuisable, il est très souvent sollicité dans le quartier : on a pu le voir au Téléthon, au festival des jeunes publics, au Bal Lamidome. Professionnel de l'impro, il intervient aussi ailleurs pour des animations dans les écoles, les entreprises et est heureux d'être même demandé à l'ambassade de France à Washington cet été !

<http://www.bedingbedingue.fr>

Dossier réalisé par Marie-Christine Claraz, Mariejo Jacquy, Marie-Noëlle Roger, Sylvie Mauvais